



SI-KA-ZEN-YÔ

ANTHOLOGIE JAPONAISE

*Collection "Les Arts de l'Extrême-Orient"*  
*(n° 20) 1800*



ANTHOLOGIE  
JAPONAISE

POÉSIES ANCIENNES ET MODERNES

DES INSULAIRES DU NIPPON

*Traduites en français et publiées avec le texte original*

PAR

LÉON DE ROSNY

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES

Avec une Préface

PAR ED. LABOULAYE

De l'Institut



PARIS

MAISONNEUVE ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

M DCCC LXXI

~~Jap 2100.1~~

✓ ~~Jap 2001.1~~

Apr 2100.1 ✓ B

B









## PRÉFACE

Il est quelqu'un à qui je pense,  
Dans le lointain, il est quelqu'un à qui je pense.  
Cent lieues de montagne nous séparent,  
Cependant la même lune nous éclaire, et le vent qui passe  
nous visite l'un et l'autre ;  
Je pense au temps où nous étions ensemble. Combien alors  
nous étions heureux <sup>1</sup>!

Qui parle ainsi? Qui soupire dans ce langage  
mélancolique, dont on sent la mélodie au travers

---

1. D'Hervey-Saint-Denys, *Poésies de l'époque des Thang*, p. xxxii.



même d'une traduction? C'est un Chinois qui écrit au iv<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le cœur humain est partout le même. Tout change avec le climat et la race : mœurs, langage, religion, gouvernement; mais les mêmes passions agitent le barbare et l'homme civilisé, l'Arabe sous sa tente et l'Européen dans sa maison. En tout pays, dans tous les âges, s'élève ce cri de l'âme qu'on nomme la poésie.

Cette réflexion, banale aujourd'hui, eût étonné nos pères au temps de Louis XIV. Pour eux la poésie avait été le privilège de la Grèce. Athènes avait servi de modèle aux pâles imitations des Latins; Racine mettait sa gloire à traduire Euripide, et Fénelon à copier Homère. Tout au plus admirait-on l'Arioste et le Tasse, comme d'ingénieux disciples de Virgile. Voltaire est le premier qui, presque malgré lui, ait reconnu le génie de Shakspeare et de Milton. Et c'est seulement sous la Restauration que l'école romantique, rompant avec une admiration traditionnelle, a laissé les imitateurs de la Grèce pour s'éprendre de Goethe et de Calderon.



on lui demandait ce qui l'avait frappé dans ses voyages, il répondit : J'ai vu de plus près le plan de la Providence. Réponse d'un philosophe qui, sous la diversité apparente des nations, avait retrouvé partout l'unité essentielle du genre humain, de même qu'un botaniste sous l'infinie variété des plantes découvre partout l'action d'une même loi, ou, pour mieux dire, l'œuvre de la pensée divine. Aujourd'hui on n'est plus un écrivain, un littérateur, un critique quand on s'enferme et qu'on s'isole dans un seul pays ; il faut sortir de ces frontières étroites et embrasser un plus vaste horizon. Ainsi le veut la nouvelle condition des choses. En se rapprochant, le monde a diminué, mais l'esprit humain a grandi.

Toutefois ce n'est pas l'œuvre d'un jour que de s'assimiler une littérature étrangère, et surtout une littérature orientale. Expression du génie national, résumé des croyances, des idées, des mœurs, de l'histoire d'un peuple, la poésie exprime des sentiments universels sous une forme particulière et souvent mystérieuse. Il y a

là un voile qu'il n'est pas toujours aisé de soulever. Chez tous les peuples le langage exprime des idées et des sentiments communs à l'humanité, mais chaque mot a son histoire. Ce qui pour nous est une expression familière est pour l'étranger une énigme dont il cherche vainement le secret.

Prenons, par exemple, ces vers d'Horace :

Huc vina et unguenta et nimium breves  
 Flores amœnæ ferre jube rosæ,  
 Dum res et ætas et sororum  
 Fila trium patiuntur atra.

.....  
 Omnes eodem cogimur : omnium  
 Versatur urna serius ocius  
 Sors exitura, et nos in æternum  
 Exsiliūm impositura cymbæ<sup>1</sup>.

Pour un Européen élevé dans le culte de l'antiquité, familier avec la poésie classique et avec la peinture moderne, ces plaintes d'Horace sur l'incertitude et la brièveté de la vie ont une grâce pénétrante; mais que signifie ce langage pour un Oriental qui n'a jamais entendu parler

---

1. Horat., *Carm.*, II, 3.







temps de Rome il lui semble que son âme devient antique ; c'est cette transformation qu'il faut obtenir. Pour sentir le mérite de la poésie japonaise, il faut qu'un enchanteur nous transporte en esprit dans les îles du Japon, au milieu de ce peuple qui aime, pense et souffre comme nous, mais qui ne croit, ni ne pense, ni ne vit de la même façon que nous.

C'est ce que M. Léon de Rosny essaye de faire pour la France. Il a entrepris la conquête du Japon à notre profit. Nous connaissons à peine ce pays étrange. Le voyage de M. Aimé Humbert nous a donné d'intéressants et de nombreux détails sur les mœurs et coutumes japonaises ; M. Mitford a traduit en anglais les contes et les vieilles traditions du Japon ; M. le docteur Pfizmaier a traduit en allemand un joli roman moderne : *les Six paravents* ; mais que de choses il nous reste à apprendre ! Nous sommes en présence d'une civilisation antique, de mœurs originales ; il y en a pour plus d'un siècle à étudier.

M. de Rosny, dont rien n'arrête l'ardeur infa-



tigable, nous promet de nous montrer le Japon sous toutes ses faces : religion, histoire, géographie, poésie, théâtre, romans, nouvelles. Puisse-t-il réussir dans cette œuvre considérable ! Mais qu'il commence par les œuvres d'imagination, c'est par ce côté qu'il séduira le lecteur. Rien ne vaut le sentiment pour exciter la curiosité.

L'Anthologie qu'il nous offre aujourd'hui a un double objet : faire connaître aux étudiants les diverses phases de la langue et de la littérature japonaise ; faire entrevoir au grand public comment la poésie est comprise dans ce pays lointain. De ces deux objets, le premier est le plus important pour le savant professeur, qui publie un texte à l'usage de ceux qui suivent son cours à l'École des langues orientales ; le second a cet avantage qu'il nous donne un avant-goût du génie poétique des Japonais. A en juger sur cet échantillon, leur poésie ressemble à la poésie chinoise par son côté mélancolique et sérieux. Quand on a lu Li-tai-pé, ce buveur plus décidé qu'Horace, et bien autrement touché de la fuite des choses humaines, il semble qu'on ne change

pas de pays en parcourant l'Anthologie japonaise. Le génie des deux peuples est, assure-t-on, fort différent : je n'ai aucune raison pour y contredire ; mais leur poésie s'accorde. Est-ce l'influence du bouddhisme qui produit cette ressemblance ? je le demande à M. de Rosny.

Y a-t-il dans l'antiquité grecque quelque épigramme plus délicate que cette plainte d'un exilé ?

Bien que mon palais, depuis mon départ, n'ait plus de maître, n'oubliez pas, fleur de prunier, de vous épanouir au printemps sur le bord de sa toiture <sup>1</sup>.

Lamartine renierait-il la petite pièce que voici ?

Ce n'est pas la neige du jardin dont la tempête emporte  
Les fleurs ; ce qui tombe emporté, ce sont mes jours <sup>2</sup>.

Que dire encore de ces vers écrits par Naga-harou, une veuve éplorée, qui se tue avec son

---

1. *Anthologie japonaise*, p. 33.

2. *Anthologie japonaise*, p. 81.

enfant sur le cadavre de son époux, afin qu'un même tombeau reçoive en même temps ceux qui se sont aimés ici-bas?

Qu'il est doux de s'éteindre et de mourir ensemble  
En ce monde où l'horloge, qui marque l'heure suprême,  
Avance pour l'un et retarde pour l'autre!

Tous ces vers sont anciens, mais le génie national n'a pas changé, si l'on en juge par la romance que M. Philarète Chasles a traduite du conte moderne des *Six paravents*<sup>1</sup> :

La mort est le dernier éveil;  
La vie est un rêve qui passe;  
C'est un peu de neige ou de glace  
Qui se fond au premier soleil.  
Chaque heure, en nous quittant, dévore  
Le peu que Dieu nous a donné;  
La huitième a déjà sonné  
Que la septième vibre encore<sup>2</sup>. »

La plupart des poésies traduites par M. de Rosny ont ce caractère. Il a eu raison d'intitu-

1. *Sechs Wandschirme in Gestalten der vergänglichen Welt*. Ein japanischer Roman uebersetzt und herausgegeben, von Dr August Pfizmaier. Wien, 1847; in-8°.

2. *Voyage d'un critique à travers la vie et les livres*, p. 344.











## AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR



N offrant au public le texte et la traduction de l'Anthologie japonaise intitulée

*Si-ka-zen-yô*, j'éprouve, au début même de ce volume, une hésitation qu'il m'est impossible de ne point avouer. Il y a une différence si manifeste entre la manière dont en Europe et dans les îles de l'extrême Orient on comprend l'art des vers, que je ne puis me dissimuler avec quelle insouciance et peut-être même avec quel dédain doit être accueilli parmi nous un recueil de poésies composées suivant des idées si éloignées des nôtres. Ma première im-







*thie japonaise*<sup>1</sup>, des spécimens de tous les genres littéraires cultivés au Nippon, avec des traductions et des notices bibliographiques et historiques. J'avais songé un instant à composer un recueil de pièces dramatiques, qui eût donné une idée de l'art théâtral si singulier, si original des insulaires de l'extrême Orient; mais je me suis demandé s'il n'était pas préférable de publier tout d'abord des fragments qui permettent d'apprécier le caractère général de la littérature japonaise, plutôt qu'un ouvrage étendu sur l'une de ses branches. Si

1. Cette *Chrestomathie*, d'après le plan que j'ai adopté, comprendra une suite de morceaux choisis, répartis dans les divisions suivantes :

1<sup>re</sup> partie. — RELIGION ET PHILOSOPHIE.

a. Religion nationale : Culte des génies (jap. *Kami-no mitsi*).

b. Doctrine confucéiste ou des lettrés (jap. *Zyou-dô*).

c. Religion bouddhique ou doctrine de Fo (jap. *Hotoke-no mitsi*).

d. Législation.

e. Style de chancellerie; traités internationaux.

2<sup>e</sup> partie. — SCIENCES ET ARTS.

f. Sciences naturelles.

g. Sciences mathématiques.

h. Beaux-arts. — Archéologie. — Numismatique.

3<sup>e</sup> partie. — LITTÉRATURE.

i. Philologie; linguistique.

j. Poésie.

k. Théâtre.

l. Romans, Contes et Nouvelles.

4<sup>e</sup> partie. — GÉOGRAPHIE.

m. Géographie du Japon. — Les Guides des touristes.

n. Géographie étrangère. — Voyages.

5<sup>e</sup> partie. — HISTOIRE.

o. Histoire officielle.

p. Histoire romanesque.

6<sup>e</sup> partie. — VARIÉTÉS.



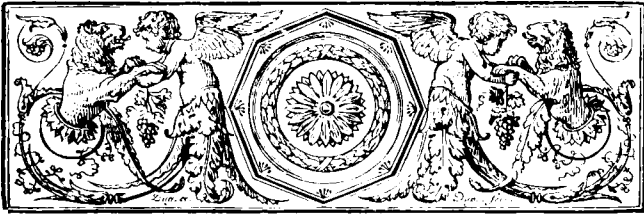
VI AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

sité à mettre à la fois deux nouveaux volumes sous presse. Si la bienveillance du public continue à nous être assurée, si les encouragements du gouvernement permettent à mes élèves les plus avancés de me prêter un concours assidu, nous arriverons, j'ose le promettre, dans un délai relativement peu considérable, à compléter le *Cours de langue japonaise*, qui ne formera pas moins de DOUZE VOLUMES en vingt parties, chacune en moyenne de plus de 200 pages in-8°. L'étude du japonais vulgaire et littéral ne sera plus alors aussi difficile et aussi rebutante, et l'Europe pourra compter autant d'orientalistes sérieux pour cette langue que pour les autres idiomes importants du monde asiatique.

Chatham, Kent, le 29 juillet 1869.

LÉON DE ROSNY.





## INTRODUCTION

**S**i nous possédions, pour l'histoire littéraire des Japonais, un ouvrage analogue au grand répertoire critique et analytique de la Bibliothèque impériale de Péking<sup>1</sup> pour l'histoire littéraire des Chinois, il serait possible, au moins dans une certaine mesure, de signaler à l'attention des orientalistes européens les principaux monuments écrits des insulaires de l'extrême Orient. Malheureusement j'ai fait, depuis plus de dix ans, de vains efforts en vue de me procurer un tel ouvrage; et, bien que son existence m'ait été affirmée par plusieurs de mes correspondants, j'ai en quelque sorte renoncé à importuner de mes demandes à son sujet les personnes sur qui j'avais compté pour me le procurer. Je me vois donc obligé,

---

1. *Kin-tiŋ-sso'-k'u-ts'uen-šū-suŋ-muh.*

à mon vif regret, d'abandonner, quant à présent du moins, l'idée d'offrir au public un exposé, même succinct, des principales richesses de la littérature japonaise; et si les libraires du Nippon n'avaient point eu l'heureuse pensée d'imprimer des catalogues de leurs magasins, je serais réduit à connaître seulement l'existence des ouvrages en nombre restreint, et souvent recueillis au hasard, qui composent les cinq ou six collections importantes de ces livres conservées jusqu'ici en Europe.

J'ai pensé toutefois que les amis des lettres orientales accueilleraient, non sans quelque intérêt, les renseignements épars qu'il m'a été donné de réunir dans le cours de mes études. Ils leur sont présentés ici sans autre prétention que celle d'appeler leur bienveillante sollicitude sur une littérature dont on a déjà beaucoup parlé sans en avoir lu quoi que ce soit, et dont les orientalistes ont depuis longtemps désiré apprécier le caractère et la portée.

## I

**L**es Japonais font remonter chez eux l'origine de la poésie jusqu'aux temps mythologiques de leurs annales. C'est en effet à Isanaghi, le dernier des Génies célestes de leurs dynasties fabuleuses, et à son épouse Isanami qu'ils attribuent la composition de leurs premiers vers. Il n'y a pas à s'arrêter sur de pareilles données, que j'ai d'ailleurs rapportées à titre de documents consultatifs dans les traductions qui forment l'Appendice de ce volume ; mais il n'est peut-être pas impossible d'admettre dans le domaine de l'histoire la mention par les écrivains indigènes <sup>1</sup> de Sosano Ono-mikoto, qui fixa, disent-ils, le nombre réglementaire de trente et une syllabes pour chaque distique, en composant suivant ce système une petite pièce à l'occasion d'un palais qu'il avait fait bâtir dans un lieu sacré de la province d'Idzoumo<sup>2</sup>. Ce personnage appartient, il est vrai, au panthéon de la

1. 和漢三才圖會 *Wa-kan San-sai dzu-ye*, liv. XVI, f° 7.

2. Je me propose d'exposer mes idées à cet égard dans un mémoire sur l'ouvrage intitulé *Ko-ri-ki*, lequel renferme une longue série de curieux récits sur les origines du Japon.



période héroïque de l'antiquité japonaise ; mais divers ordres de faits <sup>1</sup>, qu'il serait hors de lieu de discuter ici, nous montrent que la plupart de ces anciennes divinités n'étaient autres que les grands hommes de l'histoire primitive du Japon. De la sorte, on serait amené à placer vers le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque même de la fondation de la monarchie des mikados <sup>2</sup>, les premières poésies dont la tradition nous ait conservé le souvenir.

En dehors de ces poésies et de quelques autres auxquelles on attribue également une date fort reculée, il faut arriver au règne d'Ozine <sup>3</sup>, le seizième empereur, pour trouver les premiers documents in-

1. Dans un travail que je compte publier sur l'histoire et la chronologie des Japonais, je discuterai toutefois dans quelle mesure il convient d'assigner un caractère véritablement historique aux mikados qui ont précédé le règne de l'impératrice Zingou (III<sup>e</sup> siècle de notre ère), et sur quelles autorités repose la liste continue des quatorze princes inscrits dans les annales indigènes par les écrivains du Nippon.

2. On me permettra de citer ici cette pièce de vers qui, à défaut d'autre intérêt, aura du moins, pour les amis de la philologie, celui de l'antiquité : le texte original en a été reproduit à la fin de ce volume, p. 2 (partie lithographique).

*Ya-kumo tatsû idzûmo ya-ye-gaki tsûma-go-me-ni,  
Ya-ye-gaki tsûkuru, sono ya-ye-gaki-wo.*

Semblables à huit nuages (qui s'accumulent sur la voûte céleste), les murailles octuples d'Idzoumo, pour établir (le gynécée de) ma femme, je les ai faites octuples, les octuples murailles.

Le mot *ya*, dans les expressions *ya-kumo* « huit nuages » et *ya-ye-gaki* « les murailles octuples », indique un nombre indéterminé, « un grand nombre, beaucoup, plusieurs ». *Idzû-mo* est le nom d'une localité.

3. Règne de 270 à 312 de notre ère.



pour exprimer la jalousie qu'elle ressentait par suite des infidélités de son époux. Ce recueil lui valut le titre de Divinité de la Poésie. Dans les siècles qui suivirent, deux autres personnages furent également mis au nombre des Génies en récompense de leurs compositions poétiques.

Les poésies anciennes des Japonais ont été l'objet de nombreux travaux de critique et de philologie dans les pays où elles se sont produites. Les plus célèbres d'entre elles ont été réunies en un recueil intitulé *Man-yô-siû*<sup>1</sup> « la Collection des Dix mille feuilles », qui compte au nombre des principaux monuments littéraires des îles de l'extrême Orient. Ce recueil, dont on trouvera quelques morceaux dans ce volume, est composé suivant un système d'écriture abandonné depuis longtemps, et qui présente souvent les plus grandes difficultés d'interprétation. Beaucoup de lettrés japonais, d'ailleurs très-instruits, ne peuvent rien comprendre aux pièces du Manyôsiou sans le secours de commentaires, et il arrive souvent que les explications des commentaires elles-mêmes sont insuffisantes pour quiconque n'a pas fait une étude spéciale de la langue antique et de l'écriture usitée dans ces ouvrages.

Les plus anciennes manifestations de l'art poétique, chez les Japonais, paraissent empreintes d'un caractère d'originalité qui établit entre elles et les

---

<sup>1</sup>. 萬葉集



daigne pas de temps à autre ces mésalliances de mots indigènes et de mots étrangers que la langue vulgaire du Japon tolère de nos jours dans une si déplorable mesure.

Sous cette forme populaire, la seule qui soit aisément intelligible à tous les indigènes, la poésie est aujourd'hui répandue jusque dans les classes les plus infimes de la population. Nous la voyons partout également goûtée et cultivée, même dans ces quartiers suspects où les jeunes beautés qui ont acquis un certain talent dans cet art ne tardent pas à obtenir autant de vogue par les charmes de leur imagination que par les attraits physiques de leur personne.











est continuée et complétée dans le second vers par des expressions également métaphoriques <sup>1</sup>.

Je dois signaler aussi une particularité assez curieuse de certains distiques japonais, consistant dans l'usage de locutions caractéristiques du mot de qui dépend l'idée principale de la pièce, ou sur lequel l'auteur désire appeler tout particulièrement l'attention. Ces locutions, le plus souvent intraduisibles, sont dites « mots d'appui ou de transition » <sup>2</sup>.

1. La pièce suivante, reproduite d'une façon à peu près inintelligible dans le *Supplément* à l'édition française de la Grammaire du P. Rodriguez, nous fournit un excellent exemple des distiques de ce genre. J'ai essayé d'en rétablir le texte comme il suit :

VERS COMPOSÉS PAR UNE MÈRE SUR LA MORT  
DE SON ENFANT.

*Wakete fuku kaze koso ukere hana tomo-ni,  
Tsirade ko-no ha-ya nado nokoruraz.*

Pourquoi faut-il que le souffle du vent ait fait tomber les fleurs sans emporter en même temps les feuilles de l'arbre ?

En substituant à cette traduction à peu près littérale une interprétation libre du sens métaphorique de la pièce, on a la traduction suivante :

O mort cruelle, pourquoi n'es-tu frappé que mes enfants, en épargnant leur triste mère ?

2. A titre d'exemple de cette particularité, je citerai le distique suivant du grand kambak Daizyô Daizine (*Syakû-nin is-syu*, pièce LXXXVI) :

*Wada-no hara kogi idete mireba lisakata-no  
Kumo-i-ni magô okitsû sira-nami.*

Lorsque je vois ramer dans la baie de Wada, la blanche vague (me paraît) semblable à la source nuageuse de l'infini (c'est-à-dire au ciel).

Le mot *ひさかた* *lisa-kata* « l'antique durée » est une de ces





vers, n'attachent à chaque signe qu'un son monosyllabique, conformément aux principes de l'écriture idéographique, les Japonais se croient obligés, pour les rendre intelligibles à l'audition, de les traduire dans leur langue souvent polysyllabique. Il en résulte que la mesure, les accentuations toniques et les rimes, en un mot tout ce qui constitue le charme euphonique des vers chinois disparaît sous ce déguisement étranger. Pour obvier à ce défaut, les pièces de vers chinois, lues en japonais, sont l'objet de compositions musicales sur lesquelles elles sont chantées, comme de la simple prose<sup>1</sup>.

Ces sortes de compositions musicales, dont une étude plus approfondie permettrait peut-être de reconnaître le mérite, m'ont paru généralement d'une valeur artistique des plus médiocres, et je me demande comment il peut se faire que la culture de la poésie chinoise ait été et soit encore si répandue au Japon, alors qu'il me semble établi que le système *nécessaire* de leur lecture dans ce pays les prive de plusieurs qualités essentielles, l'euphonie, la mesure, la mélodie, l'harmonie, etc. Serait-il donc possible qu'un peuple cultivât un art hérissé de difficultés qui n'ont point de raison d'être chez lui, puisqu'il n'en peut tirer aucun avantage, et cela par la seule raison que les productions de cet art sont belles aux

---

1. On trouvera dans notre Anthologie (p. 168) un spécimen de ces sortes de poésies, avec l'indication des notes suivant lesquelles les insulaires du Nippon ont l'habitude de les psalmodier.





des textes de ce genre peuvent être compris, même partiellement, par les personnes initiées aux seuls secrets de la philologie chinoise. Les caractères idéographiques employés pour écrire le *Man-yô-siû* ne diffèrent point par la forme des signes communément usités dans les livres du Céleste-Empire; mais au point de vue de l'interprétation, on peut dire qu'ils n'ont que de lointaines affinités avec ces derniers. Les caractères chinois perdent en général dans ce recueil la signification qui leur est propre pour ne plus devenir que de simples lettres d'un syllabaire destiné à reproduire purement et simplement les sons de la langue yamato. Originellement ce syllabaire, dont nous avons publié le prototype<sup>1</sup>, ne comprenait pas un nombre de signes précisément déterminé, et tous les caractères chinois, pris phonétiquement, pouvaient à la rigueur entrer dans sa composition. Quelques-uns d'entre eux étaient cependant d'un usage plus fréquent que les autres, et les syllabaires *Man-yô-kana* fournis par les ouvrages de philologie indigène, sont d'ordinaire réduits à quarante-sept signes, ce qui revient à dire qu'ils ne donnent qu'un seul caractère pour chaque syllabe de l'alphabet japonais. De tels syllabaires sont loin toutefois de renfermer tous les signes phonétiques usités dans le Recueil des Dix mille feuilles<sup>2</sup>, et leur liste complète reste encore à publier.

---

1. *Introduction à l'étude de la langue japonaise* (Paris, 1856; in-4°), p. 15.

2. Voici, dans l'intérêt des personnes qui étudient la langue poé-  
d







je publie aujourd'hui. Le lecteur qui comparera la traduction anglaise et la traduction française sera sans doute étonné des différences profondes qui existent entre elles. Les japonistes apprécieront dans quelle mesure j'ai eu tort ou raison de maintenir sans changement, après la publication du livre de M. Dickens, la première interprétation que j'avais rédigée du *Syakū-nin-is-syu*. Les difficultés que présente, presque à chaque mot, l'intelligence de cette Anthologie, assureront l'indulgence des orientalistes compétents à celui d'entre nous qui se sera mépris sur le sens de l'original.

Après les poésies des « Cent hommes célèbres », notre Anthologie renferme une suite de petits morceaux en vers tirés de divers ouvrages très-répandus au Japon, et qui offrent la plus grande variété, tant au point de vue du caractère que de la forme. On y lira d'abord quelques morceaux extraits du *Ha-uta kei-ko-hon*, recueil de chants populaires et érotiques où la langue vulgaire joue un rôle important. On sait qu'il répugne généralement aux Japonais, aussi bien qu'aux Chinois<sup>1</sup>, de rédiger leurs livres comme ils parlent : tous les écrits de ces deux peuples, lors même qu'ils sont composés en langue moderne, sont plus ou moins saturés de langue antique, et les pro-

---

1. Les poésies chinoises, en tant que je sache, sont toutes sans exception composées en style ancien, ou tout au moins dans un style très-différent du *Kuan-hoa* ou langue commune du Céleste-Empire. Les romans modernes eux-mêmes, en Chine, sont presque tous écrits dans un langage trop mêlé de formes archaïques pour qu'ils puissent







ront une idée des ressources que fournissent, au point de vue de l'érudition orientale, les ouvrages indigènes que nous possédons déjà en Europe, et contribueront peut-être à attirer vers l'étude du japonais les amis de l'histoire et de la littérature asiatique.

Enfin, j'ai cru utile de joindre à la traduction des poésies du *Si-ka-zen-yô* plusieurs index, dont les orientalistes surtout comprendront l'utilité dans l'état encore rudimentaire de nos connaissances relatives aux insulaires de l'extrême Orient.





ANTHOLOGIE  
JAPONAISE

---

I

萬葉集

MAN-YO-SIOU

COLLECTION DES DIX MILLE FEUILLES



L'ANTHOLOGIE intitulée *Man-yô-siû* est un des ouvrages les plus célèbres de la littérature japonaise. Fréquemment réimprimée, elle a été l'objet de nombreux travaux de critique, et les savants les plus renommés du pays ont exercé leur sagacité à en













desquels on peut saisir le sens des pièces, sans songer combien le nombre de ceux qui ont besoin de secours dans de telles études est considérable.

De plus, je ne crois pas que les arguments aient été composés après coup, et j'ai lieu de penser que le *Man-yô-siû* est l'œuvre de *Yaka-motsi*. En effet, dans l'argument d'une pièce, le nom du père de ce personnage a été abrégé, et il est écrit simplement *Oho-tomo-no Kimi*, au lieu de *Oho-tomo-no Tabito-no Kimi*, ce qui ne peut s'expliquer que par le sentiment respectueux d'un fils pour son père. En outre, *Yaka-motsi* a écrit son propre nom *Oho-tomo-no Suku-né Yaka-motsi*, ou bien *Oho-tomo-no Yaka-motsi* (sans désignation honorifique), ce qui prouve encore qu'il a été le compositeur du Recueil.

Un certain jour, le chef de la maison de librairie *Tohe-ki-dô* m'a demandé d'entreprendre la révision de cet ouvrage. Cette proposition m'a charmé, moi, humble lettré<sup>1</sup>, et j'ai considéré mon libraire comme un ami de mille années. J'ai donc pris le mauvais pinceau<sup>2</sup> qui me sert d'habitude, et j'ai ajouté (au texte et

---

1. Littéralement « vieil esclave ».

2. Terme d'humilité.



## SOUHAITS DE NOUVEL AN

ADRESSÉS A L'EMPEREUR

あたらゑき  
 とゑのはぢ  
 めのはつは  
 るのけふる  
 けふのいよ  
 けふのいよ

*Atarasiki tosi-no hazime-no hatsū haru-no  
 keô furu yûki-no iyasike yo-goto* <sup>1</sup>.



QUE votre bonheur soit inépuisable comme  
 la neige qui tombe, en ce jour du prin-  
 temps naissant, (au commencement) de  
 la nouvelle année.

Ces vers ont été composés à l'occasion d'un banquet donné  
 par l'empereur, le premier jour de l'an, dans le pays de *Ina-ba*.  
 Ils ont pour auteur *Oho-tomo-no Sûku-ne Yaka-motsi* <sup>2</sup>, auquel

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. XX, f° 40.

2. 大伴宿禰家持





## SOUHAITS DE BONHEUR


たきのへのみふね  
 のやまふねるくもの  
 つねふあらむとわが  
 もはふくふ  
 たほきみハちとせふ  
 まさん若らくもく  
 みふねのやまふた  
 るひあらわや

*Taki-no he-no mi-fune-no yama-ni iru  
 kumo-no*

*Tsüne-ni aram-to wa-ga mo ha-naku-ni.*

*Oho-kimi-wa tsi-tose-ni masay sira kumo mo*

*Mi-fune-no yama-ni tayuru hi arame ya<sup>1</sup>!*

 E n'ose croire que mon bonheur sera  
 d'éternelle durée,  
 Comme cette blanche vapeur tou-  
 jours suspendue sur la montagne de Mifouné,  
 au-dessus de la cascade.

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. III, part. 1, f<sup>os</sup> 4 et 5; *Si-ka-zen-yô*, p. 6.

— Prince, votre félicité dépassera mille années,

Semblable à la blanche vapeur de la montagne de Mifouné, elle ne se dissipera jamais!

Ce petit morceau comprend deux vers que composa le prince impérial *Yūge-no O-zi*, un jour qu'il visitait la célèbre montagne de *Mi-fune*, et de deux autres vers qui ont été composés par le prince *Kasū-ga ō* pour leur servir de réponse.

La montagne de *Mi-fune* fait partie de la chaîne de montagnes du *Yosi-no*. C'était un lieu très-fréquenté par la cour à cette époque.



à l'origine employé exclusivement pour désigner le *mikado* et les princes impériaux. Par la suite, ce titre a été employé également pour le *syô-goun* (*tai-koun*).

*Ama-gumo* « les nuages du ciel », est une de ces expressions imagées que les poètes japonais emploient pour lier les deux vers de leurs distiques et pour préparer l'esprit à l'idée qui doit en compléter le sens.

## PIÈCE COMPOSÉE PAR L'IMPÉRATRICE

A L'OCCASION

DE LA MORT DE L'EMPEREUR

やすみ若くわがた  
 ほきみのゆふされば  
 め若たまふうら若  
 あけくればごひたま  
 なら若かみをかの  
 やまのもみぢをけ  
 ふもかもとひたま  
 わ若若あすもかも  
 め若たまわ若若の  
 やまをふれさけみ  
 つくゆふさればあや  
 小か若若みあけくれ  
 ばうらさびくら若  
 あらたへのころもの  
 そでわひるとさも  
 若若

*Yasumi sisi wa-ga oho-kimi-no yûsareba mesi  
 tamô-'rasi ake kureba, to'i-tamô-'rasi kami oka-no  
 yama-no momidzi-wo keô mo kamo to'i-tama-wa  
 masi, asûmo kamo, mesi tama-wa masi, sono yama-  
 wo fure-sake mi-tsûtsû yûsareba, aya-ni kanasimi  
 ake kureba urasabi kurasi ara tahe-nô koromo-no  
 sode-wa xiru toki mo nasi<sup>1</sup>.*

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. II, f° 34; *Si-ka-zen-yô*, p. 5.

**Q**uoniam mon grand seigneur, maître du monde, le soir tu tournais tes regards vers les arbres aux feuilles rougissantes<sup>1</sup> de la colline des Esprits, et, dès le point du jour, tu les cherchais des yeux. Aujourd'hui (si tu vivais), tes yeux les chercheraient encore, demain tu les contempleras encore!

(A mon tour) lorsque le soir arrivé, je lève les yeux vers cette colline, et je suis remplie de tristesse. Solitaire, au point du jour, la manche de ma robe grossière (qu'ont mouillée mes larmes) n'a pu sécher un seul instant.

L'empereur dont il est ici question est le mikado *Ten-bu Ten-ô*, qui mourut le neuvième jour du neuvième mois de la première année de l'ère *Siû-teô* (686 de notre ère), dans le palais de *Kyô-mi-bara-no Miya*. L'épouse de ce prince, à qui l'on doit cette pièce de vers, était fille de l'empereur *Ten-tsi Ten-ô*. Après avoir participé au gouvernement du Japon pendant la vie de son mari, elle lui succéda à sa mort et régna sous le titre de *Dzû-tô Ten-ô*, de 690 à 696. Cette dernière année, elle abdiqua et reçut le nom honorifique de *Tai-zûyô Ten-ô* « l'Auguste céleste très-élevé ».

L'empereur Ten-bou avait, de son vivant, désigné comme prince héréditaire *Kusa-kabe-no O-zû*, fils de cette princesse,

---

1. En japonais : *momidzû*. — Le Dictionnaire japonais-russe de M. Gochkiewitch traduit ce mot par *klene* « érable ». C'est un arbre très-recherché des poètes et des artistes japonais.





qui est mentionnée dans l'ouvrage intitulé *Kwai-fu-sô* ;  
la voici :

此	泉	鼓	金
夕	路	聲	烏
離	無	催	臨
家	賓	短	西
向	主	命	舍

Le soleil approche du lieu de son repos<sup>1</sup> ;  
Le son du tambour annonce (la fin de) ma  
courte existence.

Sur la route de l'autre monde<sup>2</sup>, il n'y a ni  
grands ni petits<sup>3</sup>.

Ce soir, je quitte ma maison et je me dirige  
vers cette route.

1. Littéralement : « Le corbeau d'or approche de la cabane de l'occident », c'est-à-dire « le soleil est sur le point de se coucher ».

2. Littéralement : « sur le chemin de la source ».

3. Littéralement : « il n'y a ni hôte ni maître ».

## VERS COMPOSÉS PAR UNE FEMME

A L'OCCASION

DE LA MORT DE L'EMPEREUR.

うつせみゑかみふ  
 たへねばはふれいて  
 あさふげくさみ  
 さかりいてわがこゝろ  
 きみたまふらばて  
 かまきもちいてさぬ  
 ふらばぬぐとさも  
 ふくわがこいんさみ  
 ぞきぞのよいあふ  
 みえつる

*Utsu semi-si kami-ni tayeneba, hanareite  
 asa-nageku kimi, sakariite wa-ga kôru kimi,  
 Tama-naraba, te-ni maki motsiite; kinu-naraba,  
 nugu toki-mo naku, wa-ga ko-'in kimi zo kizo-no  
 yo, ime-ni mi-ye tsûru<sup>1</sup>.*

**M**ON corps abandonné, ne pouvant sui-  
 vre celui qui est devenu Esprit, séparé  
 de toi, dès le point du jour, je sou-  
 pire de tristesse, ô mon prince! éloignée de

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. II, f° 30; *Si-ka-zen-yô*, p. 4.

toi, je suis (violemment) agitée, ô mon prince.

Si tu étais pierre précieuse, je te porterais en bracelet; si tu étais vêtement, je ne trouverais pas le temps de me déshabiller. O mon prince ! c'est toi que mon amour a vu en songe la nuit dernière <sup>1</sup>.

*Utsû-semi* 空蟬 littéralement « la cigale vide », est une expression du langage poétique qui, par allusion à la cigale, qui a abandonné son enveloppe, veut dire « un corps abandonné par la vie ». Le commentaire japonais l'explique ainsi : *utsû-sémi-wa utsûtsû-no mi nari* « par l'expression *utsû-semi*, il faut entendre le corps dans sa condition matérielle (l'enveloppe terrestre de l'âme) ». C'est dans ce sens qu'on dit *utsûtsû-no yo* « le monde de la réalité, l'existence d'ici-bas ».

*Si*, abréviation de *simo*, est une particule euphonique qui sert à compléter les vers et à conserver le rythme.

« Par l'expression *kami-ni tayeneba*, on veut dire : l'empereur est devenu un esprit (*kami*) et réside au ciel; mon corps, que l'âme a abandonné, ne peut le suivre (au delà de ce monde) et demeure séparé de lui ». (*Kami-ni tayeneba-*

1. Comparez à cette pièce les vers suivants du gracieux poète lyrique de Téos (ode xx) :

Ἐγὼ δ' ἔσπετρον εἶην,

Ὅπως αἰεὶ βλέπῃς με.

Ἐγὼ χιτῶν γενοίμην,

Ὅπως αἰεὶ φορῆς με.

.....

Μύρον, γύναι, γενοίμην,

Ὅπως ἐγὼ σ' ἀλείψω,

Καὶ ταινίη δὲ μαστῶν,

Καὶ μάργαρον τραχήλω.



## PENSÉE DE TRISTESSE

てれるひをやみふみ  
 あきてあくあみだ  
 ころもぬらふは  
 すひとあふふ

*Tereru hi-wo yami-ni minasite naku namida,  
 Koromo nurasitsü hosü hito nasi-ni*<sup>1</sup>.

**D**ANS ma tristesse, le soleil brillant me  
 paraît obscur, les larmes qui coulent  
 (de mes yeux) mouillent mon vêtement,  
 et nul ne peut le sécher.

Cette pièce de vers a été composée par *Oho-tomo-no Sükune Mi-yori*.

---

1. *Man-yô-siû ryak-kai*, vol. IV, part. 2, fo 11; *Si-ka-zen-yô*, p. 7.

## LA SÉPARATION

ひとせふちたびさ  
 わらひゆくみだの  
 のちもあいていま  
 さらすとも

*Ōto se-ni-wa tsi-tabi sawarai yuku midzū-no*  
*Notsi-mo ai-ten ima naražū tomo*<sup>1</sup>.



ALGRÉ les mille obstacles que le lit du  
 courant leur oppose, ses eaux, long-  
 temps divisées par les sables, finiront  
 (toujours) par se réunir.

Ces vers du *Man-yō-siū* forment l'une des trois pièces  
 composées par *Oho-tomo-no Sūkune*, à un moment où il fut  
 obligé de se séparer d'une personne aimée.

Le mot *se* est la lecture japonaise du mot chinois 瀨 *lai*,  
 qui signifie, suivant le Dictionnaire de l'empereur Khanghi,  
 « de l'eau qui coule sur le sable ».

1. *Man-yō-siū ryak-kai*, vol. IV, part. 2, f<sup>o</sup> 13; *Si-ka-zen-yō*, p. 7.







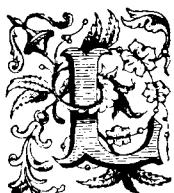
Parmi les fautes d'impression les plus importantes, nous signalerons celles qui suivent :

Page	30,	ligne	2,	au lieu de	<i>tsüne-ni</i> ,	lisez	<i>tsüne-ni-mo</i> .
—	31,	—	4,	—	1799	—	1199.
—	33,	—	23*,	—	languzéliu,	—	languzéliu.
—	51,	—	14,	—	pièce LIV,	—	pièce LII.
—	93,	—	24,	—	Nagaharu,	—	Nagaharou.
—	163,	—	dernière,	—	Aton,	—	Aiton.
—	179,	—	3,	—	松	—	頌
—	200,	col. 2,	liv. 39,	—	<i>kouanq</i> ,	—	<i>kouang</i> .

\* Dans quelques exemplaires seulement.



## APPENDICE



ORSQUE j'ai entrepris l'étude des recueils de poésies japonaises que j'avais à ma disposition, dans le but de publier cette Anthologie, j'ai recherché tout d'abord les ouvrages originaux qui pouvaient me fournir quelques renseignements sur la prosodie des insulaires du Nippon et sur son histoire. La grande Encyclopédie japonaise<sup>1</sup> a été la source la plus précieuse à laquelle il m'ait été donné de recourir. Parmi les documents que j'ai traduits à

---

<sup>1</sup> 和漢三才圖會







WA-KA-NO SAN-ZIN. Les trois divinités de la poésie japonaise sont :

*Tama Tsù-sima-no kami*. C'est une divinité de *Waka-no mura*, département de *Um-be*, dans la province de *Ki-siu (Ki-i)*;

*Sümi-yosi dai-myô-zin*<sup>1</sup>, du département de *Sümi-yosi*, dans la province de *Ses-syu (Setsü)*;

*Kaki-no moto-no Iito-maru*, de *Oho-kura-dani*, dans le département d'*Aka-si*, province de *Ban-syu (Harima)*.

Les grands génies dits *Sümi-yosi dai-myô-zin* sont : *Soko-dzÿtsü-wo*, *Naka-dzÿtsü-wo*, *Uwa-dzÿtsü-wo*. On les vénère ainsi que l'impératrice *Zin-gu kvô-gu*, qui est le quatrième génie de cette série. Ils sont considérés comme les génies de la navigation, parce qu'à l'époque où l'impératrice Zingou fit la guerre aux *Saŋ-kaŋ*, ils apparurent sur l'Océan et firent arriver rapidement les vaisseaux au pays de *Sin-ra*. Telle est la cause de la vénération dont ils sont l'objet. Quant à leur désignation comme génies de la poésie, il faut voir là une tradition des poètes du Japon.

Le grand génie qui porte le titre de *Tama Tsù-sima myô-zin* fut une femme nommée *Soto-ori Iime*. Elle était sœur cadette de l'impératrice *Osi-saka Oho-naka Iime*, et épouse de l'empereur *In-kyô Ten-ô* (412-453 de notre ère), qui, à cause de sa beauté sans pareille, la prit comme femme secondaire et lui fit construire un palais dans la province de Yamato, où elle se fixa. L'empereur alla lui faire de fréquentes visites dans cette résidence. (La première année de l'ère impériale *zin-ki* (724 de notre ère), sous le règne de l'empereur *Sei-mu Ten-ô*, Tama Tsousima Myôzine fit une apparition dans la province de Kii. C'était l'esprit de Sotoori Himé. — (COMMENTAIRE.)

---

1. Sous ce nom, on a désigné, ainsi qu'il est dit plus loin, trois génies différents.

Quant au grand génie *Kito-maru dai-myô-zin*, on le désigne, dans l'ouvrage intitulé *Sakû-sya-bu-rui*, sous le titre de *mafuki-datsi* (titre au-dessus du cinquième rang) de la famille *Kaki-no moto*. Suivant le *Sei-si-rokû*, il était descendant de *Amu-no Taru-kiko Osi-bito-no Mikoto*. — Dans la pièce que *Atsû-mitsû* composa au sujet de la statue de Hitomarou, il est dit : Hitomarou fut fonctionnaire public sous les deux règnes de l'impératrice *Dzi-tô* (687-696 de notre ère), et de l'empereur *Bun-bu* (697-707). C'était un homme du pays d'*Iva-mi*. (On peut trouver des renseignements à ce sujet dans les temples d'*Iva-mi* et de *Hari-ma*. — COMMENTAIRE.) Les pièces qu'il a composées durant sa vie sont toutes excellentes. (On les retrouve en grand nombre dans la collection des poésies japonaises dite *Man-yô-siû*. — COMMENTAIRE.)

DE LA TRADITION. — La tradition nous a conservé le secret des Trois-oiseaux (*san-teô*), des Six-arbres (*rokû-bokû*), etc., pour la composition des poésies du genre du *Kokin-siû*; et elle nous désigne, au moyen âge, *Tô-no dzyô-en* pour le père de cette sorte de vers, ainsi que *Sô-gi*, *Sane-taka* de *Syô-yô-in*, *Kin-yeda* de *Syô-myô-in*, *Sane-dzûmi* de *San-kô-in*, *Hoso-kawa Gen-si Hô-in*<sup>1</sup> (lequel a succédé à *Hatsi-deô-den Naka-no In-dono Karasû-maru*).

Le premier (*Sôghi*) nous a transmis les deux genres de poésies appelés Fleurs de pivoine (*bo-tan-k'a*), et de cyprès (*syo-bakû*). C'est ce qu'on appelle la tradition de *Sakai*. Il a également transmis à la pâtisserie de *Nan-to* le mode appelé *Nara*.

---

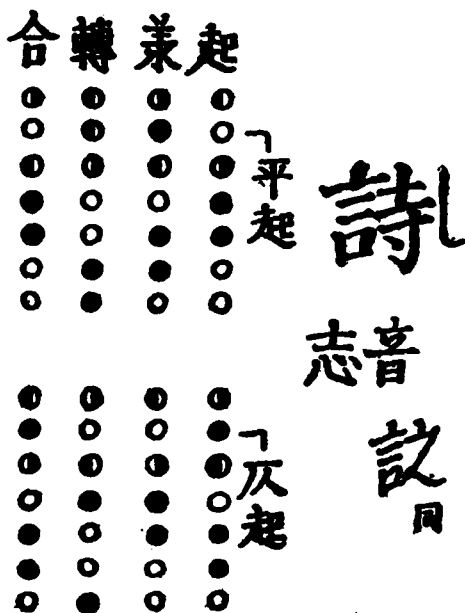
1. *Hoso-kawa Gen-si Hô-in* est l'aïeul du prince actuel de Higo. Assiégé par *Aketsi Mitsû-kide*, il perdit la bataille et se vit condamné à mort. Mais, comme il possédait le secret d'un genre particulier de poésie, le mikado lui envoya un ambassadeur pour lui rendre la liberté en échange de ce secret.





(composées de vingt caractères pour les pièces en vers de cinq pieds et de vingt-huit pour celles en vers de sept pieds), etc.

La figure ci-dessous présente un exemple de la composition des *zek-ku* :



○ indique le ton *pin*; ● le ton *tse*; ○ les syllabes douteuses, c'est-à-dire celles qui peuvent être indifféremment choisies au ton *pin* ou au ton *tse*.

C'est le second caractère du premier vers qui détermine l'ordre des tons. Peu importe que ce caractère soit au ton *pin* ou au ton *tse*, pourvu qu'il ne soit pas au même ton que le quatrième mot du vers, mais bien au même ton que le sixième. Telles sont les règles adoptées pour les *san-ren*, ou trois agencements<sup>1</sup>.







## BIBLIOGRAPHIE POÉTIQUE

JAPONAISE



UNE bibliographie quelque peu détaillée des ouvrages publiés par les Japonais dans les différentes branches des sciences et de la littérature rendrait aujourd'hui un service incontestable aux études des orientalistes. J'ai exposé plus haut les raisons qui ne m'ont pas permis d'en entreprendre la publication. Il m'a semblé néanmoins utile de fournir aux japonistes les renseignements que je possède sur ce sujet et d'en faire l'objet du premier Index de cette Anthologie. Tout imparfaits qu'ils sont, ces renseignements pourront servir, je l'espère, de point de départ à un travail plus complet,

et provoquer peut-être la composition d'une œuvre bibliographique que le concours de tous les hommes spéciaux permettrait sans doute de mener à bonne fin.

J'ai recueilli les titres mentionnés dans la liste qui suit à la Bibliothèque nationale de Paris, au Musée britannique de Londres, au Musée japonais de Leyde <sup>1</sup>, à la Bibliothèque royale de Berlin, au Département asiatique de Saint-Pétersbourg, etc. J'ai également mis à profit la riche collection de livres indigènes que je dois en grande partie à mes amis de Yédo, et qui s'est enrichie d'une collection formée il y a quelques années par un savant russe, M. Markoff. Enfin j'ai emprunté un bon nombre d'indications curieuses aux catalogues des libraires du Nippon, catalogues dont je possède plusieurs recueils dans ma bibliothèque.

---

1. Le Catalogue de cette riche collection a été publié sous le titre suivant : *Catalogus librorum et manuscriptorum japonicorum a Ph. Fr. de Siebold collectorum, Annexa enumeratione illorum, qui in Museo Hagano servantur. Auctore Ph. Fr. de Siebold. Libros descripsit J. Hoffmann. Lugduni-Batavorum, 1845; in-f<sup>o</sup>.*











- Hô-gyokû Syakû-nin-is-syu.* Collection précieuse des poésies des Cent poètes; un vol. in-12. [44  
Bibl. de Leyde, n° 394.

## III

- Rui-dai Kin-gyokû siû.* Collection de l'or et du jade de la poésie. *Yédo*; quatre vol. in-8°. [45
- Hai-kai Ko-zin Go-syakû dai.* Recueil de cinq cents pièces de vers d'anciens auteurs. *Yédo*; deux vol. in-8°. [46
- Zokû Ko-zin Go-syakû dai.* Supplément au Recueil des cinq cents pièces de vers d'anciens auteurs. *Yédo*; deux vol. in-8°. [47
- Syo-tsiu Ko-zin Go-syakû dai.* Recueil des cinq cents pièces de vers d'anciens poètes; édition de poche. *Yédo*; un vol. [48
- Sin Go-syakû dai.* Les cinq cents nouvelles pièces de poésie. *Yédo*; deux vol. in-8°. [49
- Sin-sin Go-syakû dai.* Les cinq cents pièces de poésies très-nouvelles. *Yédo*; deux vol. in-8°. [50
- Ka-yei Go-syakû-dai.* Les cinq cents poésies de l'ère Kayei. *Yédo*; deux vol. in-8°. [51
- An-sei Go-syakû dai.* Les cinq cents pièces de poésies de l'ère Ansei. *Yédo*; deux vol. in-8°. [52
- Ko-kin Sen-go-syakû dai hok-ku syû.* Collection de quinze cents pièces de vers anciennes et modernes du genre dit hokkou. *Yédo*; deux vol. in-8°. [53
- Kon-zin Go-syakû dai.* Les cinq cents pièces de vers des poètes contemporains. *Yédo*; deux vol. in-8°. [54
- Zokû Kon-zin Go-syakû dai.* Supplément aux cinq cents pièces de vers des poètes contemporains. *Yédo*; deux vol. in-8°. [55
- Kon-zin Syakû-ka rui-dai.* Poésies des Cent poètes contemporains. *Yédo*; deux vol. in-8°. [56
- Kin-sei Go-syakû dai.* Les cinq cents poésies de l'époque actuelle. *Yédo*; deux vol. in-8°. [57
- Kin-sei zyu-ka rui.* Poésies des dix poètes de l'époque actuelle. *Yédo*; deux vol. in-8°. [58





- Sō-ni-sei-zetsū*. Choix de poésies composées sous la dynastie des Soung, avec notes grammaticales japonaises. Publié par KAYA-AKI NYO-TEI. Yédo, 1814; un vol. in-8°. [86]  
Collection Siebold, n° 407.
- Sō-gi-so*. Fondement des poésies composées sous la dynastie des Soung. Publié par OMO-KOUHO-CHŪ. Yédo, 1803; deux vol. in-8°. [87]  
Collection Siebold, n° 408.
- Min sitsi-si si-kaï*. Explication des vers des sept poètes de la dynastie des Ming; un vol. in-4°. [88]  
Département asiatique, à Saint-Pétersbourg, n° 17.
- Dai-ga si-rui syo*. Recueil de vers relatifs aux peintures. Yédo; deux vol. in-8°. [89]
- Go-zan-dō si-wa*. Récits sur les poésies de GOZANDŌ. Yédo; cinq vol. in-8°. [90]
- Ho-d si-wa*. Récits sur les poésies de HOŌ. Yédo; un vol. in-8°. [91]
- Ko-zen-sai si-wa*. Récits sur les poésies de KOZENSAI. Yédo; un vol. in-8°. [92]
- Nei-sei-kakū si-syū*. Collection des poésies de NEISEIKAKU. Yédo; première partie, cinq vol. Deuxième partie, deux vol. in-8°. [93]
- Ritsū-zan si-syū*. Collection des poésies de RITSUZAN. Yédo; in-8°. [94]
- San-tai-si*. Poésies chinoises sous trois formes. Yédo; un vol, in-8°. [95]
- San-tai-si zek-ku kaï*. Explication des poésies chinoises sous trois formes. Yédo; trois vol. in-8°. [96]
- Sin-zan-min si-syū*. Collection des poésies de SINZANMIN. Yédo; un vol. in-8°. [97]
- Sō mokū kwa si*. Poésies sur les plantes, les arbres et les fleurs. Deux vol. in-8°, fig. [98]  
Bibliothèque royale de Berlin, n° 46.
- So-tō-ba si-syū*. Collection des poésies de SOTŌBA. Yédo; dix vol. in-8°. [99]
- Syokū-zan sen-sei si-syū*. Collection des vers du poète SYOKUZAN. Yédo; un vol. in-8°. [100]
- Zyo-zian si-wa*. Récits sur les poésies de ZYOZIAN. Yédo; un vol. in-8°. [101]

- Siu-tsin ryakū-in dai-sei*. Glossaire des mots à tons homophones. Accompagné de phrases de trois mots, avec une explication japonaise; quatre vol. in-8°. [102]  
Collection Siebold, n° 410.
- Si-so gen-kai*. Locutions qui forment la base des poésies, avec une explication japonaise. Publié par MOURASE KAÏO; un vol. in-8°. [103]  
Collection Siebold, n° 409.
- Zokū-si go-siu-kin*. Vocabulaire de la langue poétique (*si*); publié par OKUDA SIKOUKEM. *Kyôto*, 18..; un vol. in-8°. [104]  
Collection de Rosny, n° 155.
- Mô-si hin-bûtsû dçû-kô*. Dessins des objets mentionnés dans le Livre sacré des Vers; trois vol. in-8°. [105]  
Bibliothèque royale de Berlin, n° 26.

## RECUEILS DIVERS

- Bai-sitsû-ka-syû*. Collection de poésies de BAÏSITS. *Yédo*; deux vol. in-8°. [106]  
Collection de Rosny, n° 89.
- De-ki-masita go-kei oho-tsû-ye*. Recueil de chants populaires. *S. l. n. d.*; un vol. in-12. [107]  
Collection de Rosny, n° 89.
- Dçyû-ni-ka getsû maki-mono*. Recueil de poésies; un vol. in-8 (ms.). [108]  
Musée britannique, n° 222.
- Fusi-yama hyakû-kei kyô-ka syû*. Collection de poésies sur les Cent vues (célèbres) du mont Fousiyama. Un vol. in-8°. [109]  
Musée britannique, n° 235.
- Fû-zokû mon-gen siu-i*. Recueil de poésies populaires choisies. *Yédo*; deux vol. in-8°. [110]
- Gyô-tai sîtsi-bu-syu*. Collection des sept livres de GYÔTAÏ. *Yédo*; deux vol. in-8°. [111]
- Ha-uta maki*. Petites chansons variées; deux vol. in-12. [112]  
Musée britannique, n° 228.
- Héi kai syû*. Collection de poésies sur les coquillages. *S. l. n. d.*; un vol. in-32 (ms.). [113]  
Collection de Rosny, n° 5.



- Kyô-ka ga-çô sakû-sya bu-rui.* Recueil de poésies satiriques, avec illustrations; deux vol. in-8°. [127]  
Musée britannique, n° 219.
- Kyô-ka Kwan-tô hyakû-tai siû.* Collection des cent épigrammes dites de Yédo, composée par ΤΟΜΤΟΜΚΕΙ. Yédo, 1805; deux vol. in-8°. [128]  
Collection Siebold, n° 405.
- Kyô-ka te-goto-no bana.* Fleurs choisies des poètes épigrammatiques. Publié par ΒΟΥΝΤΑΝΟ ΣΙΟΗΤΑΔΑ. 1810; deux vol. in-12. [129]  
Collection Siebold, n° 403.
- Kyô-ka e çî-man.* Épigrammes ornées de dessins par ΗΟΚΚΕΪ ΣΕΝΣΕΪ. Trois vol. [130]  
Collection Siebold, n° 404.
- Man-yô sin-sai syakû-syu.* Nouveau recueil de cent pièces de poésie. Yédo; un vol. in-8°. [131]
- Mei-syo sen-dai siû.* Collection de mille pièces dans des localités célèbres. Yédo; trois vol. in-8°. [132]
- O-kei-kô çek-ku.* Poésies de ΟΚΕΙΚΟΥ. Yédo; quatre vol. in-8°. [133]
- Ran-setsû-ku-syû.* Collection des poésies de ΡΑΝΣΕΤΣ. Yédo; deux vol. in-8°. [134]
- Rui-dai wa-ka ho-ketsû.* Complément de poésies japonaises du genre *uta*. Yédo; six vol. in-8°. [135]
- San-çyû-rokû uta-no atsûme.* Collection de trente-six poèmes japonais. [136]  
Collection Siebold, n° 399.
- San-çyu-san-ban çyun-rei-uta.* Recueil religieux; un vol. in-8°. [137]  
Musée britannique, n. p.
- Sen-kô-ban-si.* Mille rouge, dix mille violet. Recueil de poésies, composée par ΣΥΟΚΣΑΝ ΣΕΝΣΕΪ. 1817; un vol. in-12. [138]  
Collection Siebold, n° 391.
- Si-ba bun-sei-kô den-ka syû-sen.* Collection de poésies de ΣΙΒΑ ΒΟΥΝΣΕΪ-ΚΩ. Yédo; six vol. in-8°. [139]
- Si-dçyû-itsi-ban uta awase.* Collection de poésies différentes sur de mêmes sujets, avec illustrations; un vol. in-8°. [140]  
Musée britannique, n° 221.



- Sin-sen si-ka awase*. Recueil de poésies *si* et *uta* nouvellement choisies. *Yédo*; un vol. in-8°. [141]
- Sin-rô ei-siû*. Nouvelle collection dite *Rô-ei-siû*. *Yédo*; un volume in-8°. [142]
- Sin-sen ka-uta do-do-itsû*. Nouveau choix de chansons populaires *ka-uta* du genre dit *do-do-itsû*, par IFFITS-AN-ËI-ZYU. *S. l. n. d. (Yédo)*; un vol. in-12. [143]  
Collection de Rosny, n° 94.
- Sin Yosi-wara na iri oho-itsi-za do-do-itsû*. Recueil de chansons populaires *do-do-itsû* du nouveau *Yosiwara*. *S. l. (Yédo) n. d.*; un vol. in-12. [144]  
Collection de Rosny, n° 84.
- Sitsi-ryû-itsi-ban uta awase*. Recueil de chansons; trois vol. in-8°. [145]  
Bibliothèque royale de Berlin, n° 20.
- Sô-kiu ô ku-siû*. Collection des poésies de ΣÔΚΙΟΥ. *Yédo*; deux vol. in-8°. [146]
- Sô-tsyâ-zañ siû*. Collection de ΣÔΤΣΥΖΑΝ. *Yédo*; deux vol. in-8°. [147]
- Syokû-sen-gin Wa-ka-siû rui-tai*. Recueil de poésies japonaises. 1800; un vol. in-8°. [148]  
Collection Siebold, n° 396.
- Syô-tetsû mono-gatari*. Vie et poèmes de ΣΥÔΤΕΤΣ (mort en 1459). 1790; deux vol. in-8°. [149]  
Collection Siebold, n° 386.
- Siû-gwai-ka-sen*. Recueil de poésies dites *uta*. *Yédo*; un volume in-8°. [150]
- Taira-no haru-mi ô-ka siû*. Collection des poésies de TAÏRANO HAROUMI. *Yédo*; deux vol. in-12. [151]
- Tatsibana-no tsi-kage ô ka siû*. Collection des poésies de TATSIBANANO TSÏKAGË. *Yédo*; deux vol. in-12. [152]
- Uki-yo do-do-itsû oho-tsh-ye bu-si*. Recueil de chansons populaires du genre dit *do-do-itsû*, par SIKKO SANZINE, illustré par ISSENSÂI MORIMITS. *S. l. n. d. (Yédo)*; un vol. in-12. [153]  
Collection de Rosny, n° 87.
- Wa-ka dai-tyakû-zetsû*. Les cent pièces de vers faites sur les sujets des *uta* japonais. *Yédo*; un vol. in-8°. [154]











quatrième dynastie des Syôgoun,  
N. 1542, † à Sourouga en 1616;  
103.

## H

**HAROUNOBU** (Takéda Daizenno Daïbou), guerrier et poète japonais, † en 1573; 95.

**HATSIDEÛDEN NAKANO IN DONO KARASOUMAROU**. Voy. KARASOUMAROU.

**Hek-kiu-chi**, fondateur du royaume de Sinra, en Corée, 73.

**Hiaotsoung**, empereur de Chine, 139.

**HIDÉYOSI** (autrement appelé TAÏKOSAMA), syôgoun, 103.

**HIROMOTO** (Ohoyéno), conseiller du syôgoun au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, 31, 32.

**HITOMARO**, poète et dieu de la poésie, fils de l'empereur Kôseô (475-393 avant notre ère), 13, 24, 41, 62, 175.

**HITOTSUBASI**, dernier syôgoun du Japon, 106.

**HÔDEÛ TOKIMASA**. Voy. TOKIMASA.

**HOÏTSOU**, peintre, 162.

**HORIKAWA**, femme poète, F. au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, 57.

**HOSOKAWA GHENSI HÔIN**, poète, 176.

## I

**IDZOU MI SIRIBOU**, femme poète, F. 987; 37.

**In Tsçeki**, général chinois, 139.

**ISANAGI**, poète de la période héroïque, 172.

**ISANAMI**, poète de la période héroïque, 172.

**ISÉ**, femme poète, F. 886; 55.

**ITSIDEÛ**, empereur (987-1011), 38, 51.

**ITÉTADA** (le daïnagon), 69.

**ITÉYASOU**, syôgoun. Voy. GONGHENSAMA.

## K

**KAGHÉTOKI** (Kadziwara), ministre, (XIII<sup>e</sup> siècle), 31.

**KAMAKOURA** (Ondaïzine), autrement dit YORI-ITÉ (voyez ce nom), poète japonais, 31.

**KAGHÉMORI** (Adatsi), chargé de combattre les brigands; le syôgoun lui enlève sa femme (XIII<sup>e</sup> siècle), 31.

**KAKINO-MOTONO ASON HITOMARU**, poète, dieu de la poésie japonaise, 13, 24, 41, 175.

**KANEFOUSA** (Foudziwarano), 61.

**KANÉITÉ**, régent en religion (X<sup>e</sup> siècle), 59.

**KARASOUMAROU** (Hatsideôden Nakano Indono), 176.

**KANÉMORI** (Tairano), poète, F. 947-956; 48.

**KASOUGA**, prince japonais, poète, 12.

**KENTOK-KÔ**, poète, † 972; 67.

**KINÔ OHITO**, poète japonais, 148.

**KINYEDA**, poète, 176.

**KION-NYÔGO**, épouse de Nakamouné, enlevée par le mikado Toba I<sup>er</sup> (1108-1123), 32.

**KINTSOUNÉ**, poète japonais du XIII<sup>e</sup> siècle, 81-85.

**KORÉTADA SINÔ**, prince impérial, † 940; 70.

**Kouang Ping-wang** reçoit la soumission de la capitale de l'Est, 140.













# INDEX CHRONOLOGIQUE

DES AUTEURS JAPONAIS

DE POÉSIES CONTENUES DANS CETTE ANTHOLOGIE.

## HAUTE ANTIQUITÉ.

IZANAMI, 173. SOSANO-ONO-  
MIKOTO, x.

## III<sup>e</sup> SIÈCLE.

ONINE, XXI.

## VII<sup>e</sup> SIÈCLE.

DZITÔ, impératrice, 13, 16.

HITOMARO, 13, 24, 41.

OHOTOMONO OZI, 141.

OHOTSOUNO OZI, 17.

TENZI, empereur, 39

## VIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

NAKAMARO, 45.

YAKAMOTSI, 9.

## IX<sup>e</sup> SIÈCLE.

BOUNTOK, empereur, 133.

Isé, 59.

KWÔKO, empereur, 75.

OHOUÉNO TSISSATO, 64.

SODZYO HENDZYO, 47.

Tsizo, bonze, 146.

YUKIHIRA, 72.

## X<sup>e</sup> SIÈCLE.

KANÉMORI, 48.

KENTOK-KÔ, 67.

MITSINOBOU, 52.

MOTOYOSI SIND, 76.

## XI<sup>e</sup> SIÈCLE.

ATSOUTADA, 49.

SIKIBOU (IDZOUKI), 37.

## XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

AKISOUKÉ, 61.

DAÏZYÔDAÏZINE, XXV.

GOKYÔGOKOUSSESYÔSAKINODAIZY-

ÔDAÏZINE, 78.

HORIKAWA, 57.

KWOKAMON INHO BETTÔ, 51.  
 SANOUKI, 66.  
 SIDYOUKA GOZEN, 102.  
 TOSINARI, 134.

XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

KINTSOUNÉ, 81.

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

HÂROUHOBOU, 95.

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

YORIIYÉ, 30.

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

KOURIMOTO, 109.

MATIES KÔAN, 110.

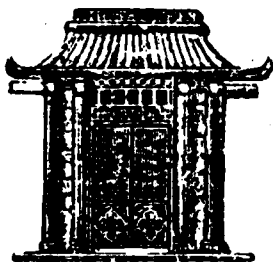
SAÏTÔ DAÏNOZINE, 108.

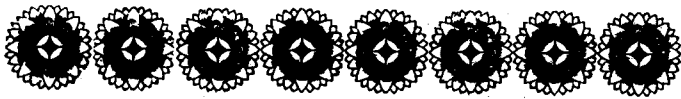
SAKIMÔ TSIOUNAGON, 106.





- Mj'o-in-Dò*, pagode, 84.  
 Nagasaki, ville impériale, 151.  
 Naniwa (surnom d'Ohosaka), 4, 55, 77.  
 Notu, pays, 135.  
 Ohokitayama, village, 85.  
 Ohosaka, ville impériale, 4, 28, 55, 77.  
 Omi, province, 73.  
 Ovasou, étang, 83.  
 Pagodes, 4, 82, 83, 84.  
 Palais, 16.  
 Places fortes, 89, 90, 139.  
 Provinces, 9, 12, 73, 83, 135.  
 Ruines, 148.  
*Roku-on-çi*, pagode, 84.  
 Rokouonzi, localité, 85.  
 Saïkok, provinces de l'ouest, 73.  
*Sai-on-zi*, temple bouddhique, 82.  
*Sam-han*, confédération coréenne, 73.  
 Sansiou, pays, 31.  
 Setsou, pays, 83.  
*Si-kai*, les quatre mers, 143.  
 Sinra, Etat de la Corée, 73.  
*Siraki*, nom japonais du pays de Sinra, 73.  
 Souiyang, place forte de Chine, 139.  
 Soung, ancien royaume en Chine, 139.  
 Sourouga, province, 73.  
*Syò-kokù-çi*, monastère, 82.  
 Toyosaki, temple, 4.  
 Tsikouzen, province, 73.  
 Tsiyoda, forteresse, 89.  
 Tsou, fleuve de Chine, 140.  
 Tsousima, île, 73.  
 Villes impériales du Japon, 4, 28, 57, 77, 102, 104, 122, 151.  
 Yédo, ville impériale, 102, 122.  
 Yéso, îles des Aïnos, 96.  
 Yetsigo, province, 135.  
 Yettan, ruines, 148.  
 Yosino, province, 12.  
*Zyò-çyu-sin-In*, pagode, 83.





## INDEX ANALYTIQUE

### A

Aiguilles de tête de femmes japonaises, 160.  
Air pur, 146.  
*Ai-zen-ô* (bouddhisme), 83.  
*Akôb'ya* (अकोब) (bouddhisme), 83.  
Algues précieuses des mers, 28.  
Alphabet (Chanson de l'), 88, 115.  
Amants, 99, 121, 123, 125. || Les — finissent toujours par se réunir, 23.  
Ame (Enveloppe terrestre de l'), 20.  
*Amitas tat'âgata* (अमितस्तथागत) (bouddhisme), 84.  
Amitié, 108, 113.  
Amour, 20, 48, 50, 53, 69, 76, 101, 128. || — filial, 52.  
Anacréon, comparaison, 20.  
Animaux (Les) peuvent parvenir à l'état de divinité, 21. || Voy. Cerf, Chasse, Chat, Dragon, Insectes, Nids, Oiseaux.

Année (Nouvelle), 9.  
Anniversaire, 62.  
Appartement d'une courtisane de Yosiwara, 162.  
Arbres, 16, 117, 134. || Les six —, 176.  
Argent (Cailloux martelés produisant de l'), 74.  
Armée de cent mille hommes, 139.  
Armoiries japonaises, 125-126.  
Attente (L'), 59, 72.  
Aube, 59.  
Aurore, 51.  
Automne, 39, 63, 135. || Le vent d'—, 35. || Pensers d'—, 146. || Chants d'—, 147. || Vagues d'—, 160.

### B

Bambous, 54, 147. || Les — de mille toises, 29.  
Banquet (Vers composés à l'occasion d'un), 9.  
Bateaux, 30.  
Beautés célèbres du Japon, 60.







- Erable, 16.  
 Esprit. Le corps ne peut devenir  
 —, 19. || L'Empereur devenu  
 —, 20.  
 Etang, 148.  
 Étoiles, 134.  
 Européens. Pourquoi ils ont  
 éprouvé des difficultés à s'éta-  
 blir au Japon, 105.  
 Existence, 115. || Fragilité de l'—,  
 89. || L'— sans le vin, 127.

## F

- Faisan, 41.  
 Fauriel, chants populaires de la  
 Grèce moderne, comparaison,  
 100.  
 Félicité, 12.  
 Femme qui tue son fils et se tue  
 ensuite pour ne pas tomber au  
 pouvoir de l'ennemi, 93. ||  
 — célèbre par sa beauté, 60,  
 163. || Voyez Héroïnes, Prosti-  
 tution, Toilette.  
 Femmes paresseuses prises à l'im-  
 proviste, 79. || — poètes, 1x,  
 xi, xix, 16, 19, 37, 53, 55, 57,  
 58, 65, 68, 90, 99, 101, 151.  
 Féodalité (La) japonaise affaiblie  
 par Gonghensama, 105.  
 Festin d'adieu, 45.  
 Feuilles (Les dernières), 117. ||  
 Les — de l'arbre, xix.  
 Filets de pêcheur, 30.  
 Fille (Jeune), 149.  
 Fleur ou Jeune fille, 149.  
 Fleurs, xi, xix, xx, 81, 96, 97,  
 106, 163, 165, 167.  
 Fragilité de l'existence, 89.  
 Fraîcheur, 35, 134.  
 Forteresse, 95.  
 Fourneau, 137.  
 Fu-dô-son (bouddhisme), 83.

Funèbre (Habit), 52. || — in-  
 fluence de l'automne, 63.

## G

- Garcin de Tassy, indianiste, com-  
 paraison, 65.  
 Gelée blanche, 78, 135. || La —,  
 symbole d'une courte existence,  
 92.  
 Génie mâle, créateur de la poé-  
 sie, 1x, 173.  
 Gessner, comparaison, 145.  
 Goethe, comparaison, 97.  
 Gosetsiyé, fête japonaise, 46.  
 Gouverner (L'art de), 141.  
 Grillon, ce qu'il symbolise au Ja-  
 pon, 78.  
 Grue sauvage, 35.  
 Guerre (Poésie sur la), 135.  
 Guhya-d'arma (गुहाधर्म) (boud-  
 dhisme), 84.  
 Gumebu, nom de troupes japo-  
 naises, 5.  
 Gynécée, x.

## H

- Halte (La grande), 145.  
 Hata-no tsûye, nom d'une canne,  
 36.  
 Hatsûman, dieu de la guerre, 102.  
 Herbe (Couper de l'), 123.  
 Héroïnes japonaises, 92, 102.  
 Hervey-Saint-Denys (D'), compa-  
 raison, 100.  
 Hirondelles (Nids d'), 147.  
 Hiver, 70.  
 Hk'rugs-pa (འཇུག་པ་) (boud-  
 dhisme), 83.  
 Hollandais. Par qui les — furent  
 autorisés à commercer avec le  
 Japon, 105.







Font de pierre, 83.  
 Portrait (Le) d'un poète célèbre, 61. || — d'une beauté japonaise, 160.  
 Poudre de ris pour la toilette, 160.  
 Prairies, 75.  
 Pressentiment, 157.  
 Prince (Les bienfaits du), 138.  
 Printemps, xi, 33, 75. || — naissant, 9. || Nuit de —, 68.  
 Prisonniers de guerre, 138.  
 Promenade sur la rivière, 148.  
 Pronostics, 80, 114.  
 Prosodie japonaise du genre dit *uta*, xv; du genre dit *si*, xxi.  
 Prostitution (Maisons de) au Japon; coutume des femmes, mode de paiement, 129.  
 Prunier (Fleur de), 33, 96, 151, 167.

## Q

Quenouille, 123.

## R

Râmâyana, comparaison, 134.  
 Réalité (Le monde de la), 20.  
 Reconnaissance (Le sentiment de la), 94.  
 Rêve (Bon), 114. || — d'une nuit de printemps, 68.  
 Réputation (Mauvaise), 124.  
*Rin-siu-no si*, vers composés sur le bord de la tombe, 17.  
 Rivages, 109.  
 Rivière (Promenade sur la) de Yosino, 148.  
 Riz (Poudre de), pour la toilette des femmes, 160.  
 Rizières, 148. || — établies par les Japonais dans l'île d'Iki, 73.  
 Robe grossière de deuil, 16. || Voy. Vêtements.

Roches, 65. || — de cent mille pieds, 148.  
 Roseaux, 55.  
 Rosée, 39-40, 165.  
 Ruse du syôgoun Hidéyosi, 104.  
 Ruines, 148. || — d'une ancienne pagode bouddhique, 85.

## S

Sable (Eau qui coule sur le), 23.  
 Sagesse, 146.  
 Sapins, xxvii. || A l'ombre des —, 109.  
 Saule des champs en été, 161.  
 Scepticisme, 34.  
 Sémiramis (La) du Japon, 84.  
*Si-han*, maître de poésies, titre, 36.  
 Simada (Mode de coiffure de), 160.  
 Simomoura (Pommade de), 160.  
 Soleil, 22. || Coucher du —, 106, 163. || — empourpré, 145.  
 Solitude, 41, 59, 70, 137.  
 Sommeil, 114, 128, 164. || — passager (Nuit d'amour), 53.  
 Songe, 20, 115.  
 Sougorokou, jeu japonais, 162.  
 Soupçons, 57.  
 Source (Le chemin de la), 18.  
 Sourcils des femmes, 160.  
 Souvenir, 37.  
 Statue bouddhique, 83. || — d'Amida Bouddha, 85.  
 Stolberg, comparaison, 134.  
 Stores pu peintre Hôitsou, 162.  
 Syôgoun, lieutenant impérial (l'empereur temporel des anciens voyageurs), 14, 31. || Caractère de trois célèbres —, 103.

## T

Tableaux représentant le bouddha avec des bodhisattvas dans les airs, 84.









## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE. . . . .	j
AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR. . . . .	I
INTRODUCTION. . . . .	VII
MAN-YO-SIOU, Collection des Dix mille feuilles. . . . .	1
Préface du Manyôsiou. . . . .	6
Souhais de nouvel an adressés à l'empereur. . . . .	9
Souhais de bonheur. . . . .	11
La demeure du mikado. . . . .	13
Pièce composée par l'impératrice à l'occasion de la mort de l'empereur. . . . .	15
Pièces composées par le prince Ohotsouno-Ozi au moment de mourir. . . . .	17
Vers composés par une femme à l'occasion de la mort de l'empereur. . . . .	19
Pensée de tristesse. . . . .	22
La séparation. . . . .	23
Sur la lune. . . . .	24
HYAKOU-NIN-IS-SYOU, Collection des Cent poètes. . . . .	25
Préface du Hyakou-nin-is-syou. . . . .	28

	Pages.
Les pêcheurs. . . . .	30
Le palais abandonné. . . . .	33
L'injustice d'ici-bas. . . . .	34
La nuit vient. . . . .	35
Encore une fois!. . . . .	37
La vie des champs. . . . .	39
Seul, une nuit. . . . .	41
Allons à la capitale. . . . .	43
Mon pays! . . . . .	44
La danse des vierges. . . . .	46
Passion cachée. . . . .	48
Depuis que je t'ai connue. . . . .	49
A ma maîtresse. . . . .	51
Le deuil. . . . .	52
Une seule nuit. . . . .	53
Les roseaux de Naniva. . . . .	55
Pressentiment. . . . .	57
L'attente. . . . .	59
Le clair de lune. . . . .	61
Pensée de tristesse. . . . .	63
Le rocher de la haute mer. . . . .	65
L'indifférence. . . . .	67
Le traversin. . . . .	68
Le hameau de la montagne pendant l'hiver. . . . .	70
Les pins } L'attente } sur le pic d'Inaba. . . . .	72
Les feuilles de wakana. . . . .	75
Tourment d'amour. . . . .	76
Le grillon. . . . .	78
La vieillesse. . . . .	81
 ZAK-KA. — Poésies diverses. . . . .	 87
Le soin de la vie. . . . .	89
Mourir ensemble. . . . .	90
La reconnaissance. . . . .	94

TABLE DES MATIÈRES.

221

	Pages.
L'homme. . . . .	95
Épigramme. . . . .	96
Toute terre peut produire des fleurs.. . . .	97
En regardant la lune. . . . .	99
La trace des pas dans la neige. . . . .	101
Les trois lieutenants impériaux. . . . .	103
La fonte des cloches.. . . .	106
L'amitié.. . . .	108
A l'ombre des sapins. . . . .	109
Les oies sauvages.. . . .	110
La photographie. . . . .	111
La vie du voyageur.. . . .	113
Le bruit du navire. . . . .	114
La chanson de l'alphabet. . . . .	115
Les dernières feuilles. . . . .	117
<b>HA-OUTA. — Chansons populaires. . . . .</b>	<b>119</b>
L'arrivée des chaises à porteurs. . . . .	121
Avec celui que j'aime. . . . .	123
L'opinion des hommes. . . . .	124
L'arrivée du navire.. . . .	125
Chanson à boire. . . . .	127
Une nuit de plaisir. . . . .	128
<b>NIPPON SI-ZEN. — Poésies sinico-japonaises. . . . .</b>	<b>131</b>
Sur la lune.. . . .	133
A la guerre. . . . .	135
Loin de mon pays. . . . .	137
Mourir pour son prince! . . . . .	138
L'art de gouverner. . . . .	141
La chasse. . . . .	144
Pensers d'automne. . . . .	146
Sur la rivière de Yosino. . . . .	148
<b>CHANSONS POPULAIRES. . . . .</b>	<b>149</b>
L'Étude des fleurs à Yosiwara. . . . .	151

	Pages.
Fleur ou Jeune fille ? Chanson. . . . .	165
L'invitation. Chanson. . . . .	167
APPENDICE. . . . .	171
BIBLIOGRAPHIE POÉTIQUE JAPONAISE. . . . .	181
INDEX. . . . .	197
Index des noms propres de personnages. . . . .	199
Index chronologique des auteurs japonais des poésies contenues dans cette Anthologie. . . . .	205
Index géographique. . . . .	207
Index général analytique. . . . .	209
TABLE DES MATIÈRES. . . . .	219





## TRADUCTIONS DU JAPONAIS

PAR LE MÊME AUTEUR

**TRAITÉ DE L'ÉDUCATION DES VERS A SOIE AU JAPON**, traduit pour la première fois du japonais et publié par ordre de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture. *Paris, Imprimerie impériale, 1868.* — In-8°, avec **XXII** planches et **11** cartes.

2<sup>e</sup> ÉDITION. *Nancy, 1869; in-8°, planches.* — 3<sup>e</sup> ÉDITION. *Paris, Imprimerie impériale, 1871; in-8°, pl.* — 4<sup>e</sup> ÉDITION (Abrégée). *Nancy, 1870; in-8°, fig.* — TRADUCTION ITALIENNE, par Fél. Franceschini. *Milano, 1870; in-8°, fig.*

**NOTICE SUR LA PRÉPARATION DU CAMPHRE AU JAPON**, traduite du japonais. *Paris, Revue orientale et américaine, 1860.* — In-8°.

**NOTICES SUR LES ILES DE L'ASIE ORIENTALE**, extraites d'ouvrages chinois et japonais, et traduites pour la première fois sur les textes originaux. *Paris, Imprimerie impériale, 1861.* — In-8°.

**NOTICE SUR LA CARTE DES TREIZE PROVINCES DU JAPON en vue du mont Fouziyama**, traduite en français. *Paris, Archives des Missions scientifiques, 1865.* — In-8°.

**LES PEUPLES DE L'ARCHIPEL INDIEN**, connus des anciens géographes chinois et japonais. Fragments orientaux traduits en français. *Paris, Mémoires de l'Athénée orientale, 1870.* — In-4°; pl.

### TRADUCTIONS PRÊTES POUR L'IMPRESSION :

**L'ENSEIGNEMENT DE LA VÉRITÉ**, ouvrage du philosophe Kôbôdaïsi; publié avec une transcription européenne du texte original, et traduit pour la première fois du japonais.

**ETHNOGRAPHIE DES PEUPLES ÉTRANGERS**, notices extraites de la grande Encyclopédie japonaise et traduites pour la première fois.

**LES HISTORIENS DU JAPON**. Morceaux choisis de littérature japonaise, traduits en français.

**LE MIROIR DES FEMMES VERTUEUSES DU JAPON**. Recueil de petites historiettes transcrites en caractères classiques, chinois et katakana, et publiées à l'usage des élèves de l'École spéciale des langues orientales, avec une traduction française et des notes.

**L'ÉCRITURE ET LA LANGUE DES JAPONAIS**. Fragments de philologie indigène, traduits en français.

*Achevé d'imprimer*

LE 27 SEPTEMBRE M DCCC LXXI

PAR J. CLAYE

POUR MAISONNEUVE ET C<sup>ie</sup>

À PARIS